SUR LES CONSEILS.

Dans le précédent numéro des "Cahiers du Communisme de Conseil" nous avons publié un article de H. Chazo intitulé "Les conseils qu'est ce que c'est?" Je ne fermis pas un second article sur les Conseils me limitant à l'exposition critique de certains points sur lesquels je suis en désaccord.

Tout d'abord, me semble être associé dans un seul et même mouvement les Conseils hongrois de 1956 et les pseudo conseils d'autogestion algériens et yougoslaves qui ne sont que des entreprises bureaucratiques visant à l'association du travailleur au capital qui l'exploite, une subtile participation en quelque sorte.

Plus loin il est indiqué que "tous les courants de pensée influencent les travailleurs", à ce niveau là le prolétariat est considéré comme objet tiraillé par ces courants tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Ainsi la théorie devient une théorie pour le prolétariat. Tandis que la formation des conseils ouvriers indique que la classe retrouve son être et par conséquent la pratique révolutionnaire quotidienne se transforme en théorie qui de pour le prolétariat devient la théorie du prolétariat. C'est la recouvrance de son être par le prolétariat qui détermine le bond qualitatif marqué par la création des conseils. Le prolétariat n'a pas besoin d'idéologie venant de l'extérieur de la classe, le ballotant d'un coté ou de l'autre car quotidiennement il dégage les Conseils sa théorie.

Chazo parle également de "tentative de gestion de l'entreprise" ; il est permis de se demander si on ne retombe pas là dans les utopies mutuellistes proudhoniennes. Ce que le prolétariat autogère par l'intermédiaire des Conseils Ouvriers ce n'est pas sa condition ancienne, caractèrisée par le cadre de l'entreprise, c'est l'économie comprise à un niveau supèrieur dans une totalité ouverte vers de continuels dépassements. Parler du cadre de l'entreprise, c'est poser le problème des Conseils dans une problèmatique capitaliste. Toujours dans cet article, notre camarade écrit : "qu'importe alors la multiplicité des tendances qui peuvent s'exprimer au sein des comités" bien que quelques lignes avant il ait indiqué les dangers de bureaucratisation et de conquète par un parti hierarchisé et, que quelques lignes plus loin il renseigne fort justement sur ce qui nous distingue des groupes ; entre autre, nous considérons les conseils comme l'organisation socialiste nécessaire et suffisante pour la révolution. Il est difficile de concevoir alors ce que peuvent être les rapports entre les conseils et les groupuscules, ces rapports paraissent irréductiblement antagonistes. De plus, ne considére t il pas encore les Conseils comme une arène où s'affrontent les divers groupuscules devant un prolétariat-objet. Quant à l'alliance ouvriers-étudiants elle me parait plus liée à des motivations contingentes qu'à de véritables intèrets communs impossibles entre une classe et une couche aussi hétérogène. Les étudiants ont plutôt tendance de par leur position sociale, ou du moins par la position qu'ils se figurent avoir, à considérer la révolution comme un problème de changement de direction.